

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

FILIATREULT & RODIER,

ROPIETALKES.

LE PREMIER VERITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL

ET LE SEUL QUI GUERIT TOUS LES FIEVRES MALARIEUSES ET MARAIS

LE GRAND TONIC RENFARCISANT JOUR

FEUILLETON du 'CANARD'

Thomas Schreid
EPISODE
DE L'INVATION ALLEMANDE.

Il y a six ans de cela. J'étais à Strasbourg, où m'avait appelé une lettre du notaire Franz Poppel, un de mes meilleurs amis, avant que je quittasse notre pauvre capitale alsacienne. Depuis, je lui avais gardé rancune de n'avoir point opté pour la France, de s'être soumis à la domination prussienne. Pour moi, c'eût été la dernière des humiliations de rester à Strasbourg pour y entendre encore le pas lourd des soldats allemands et le fifre railleur de leurs musiques militaires.

Peppel, lui, était titulaire d'une excellente étude de notaire, où il gagnait beaucoup d'argent; abandonner Strasbourg, c'était tout perdre: sa position de fortune et son immense clientèle; c'était quitter le foyer où l'avait bercé sa vieille grand-mère, Margaret Peppel. Cette dernière vivait encore après l'invasion, et, pour rien au monde, elle n'eût consenti à quitter l'antique maison de la famille où s'étaient écoulés les plus heureux jours de son enfance et où elle voulait achever son existence.

Pour toutes ces raisons, Peppel se fit Allemand.

Combien d'autres encore imitèrent son exemple, et pour des causes plus ou moins sérieuses, restèrent à Strasbourg après la guerre! J'ai toujours été chauvin: de là, ma rancune envers eux. Ai-je tort? ai-je raison?

Donc, j'étais accouru. Ce ne fut pas sans émotion que je pénétrai dans ma bonne ville natale. Elle était bien changée depuis que je l'avais quittée. C'était peu de temps après le bombardement. Bon nombre de maisons avaient été détruites par le feu et par les obus allemands; la grande cathédrale gothique avait été le point de mire des artilleurs ennemis, et sa pauvre flèche, penchée, tout abîmée, semblait être l'image de la fortune de la France.

Ah! le cœur me saigne encore au souvenir de tous ces désastres!

Aujourd'hui, à la place des ruines s'élevaient de nouvelles constructions: ce ne sont plus ces vieilles maisons gothiques, aux clochetons aigus, aux mille et une fenêtres s'étagant sur les grands toits à pic, aux profondes arcades remplissant les intérieurs d'une ombre monotone. On les a remplacés par d'élégants hôtels où s'entassent et se confondent l'officier prussien aux allures hautesaines, le touriste anglais à la morgue indifférente, le voyageur français à la lèvre



LA CHARRUE, LA CROIX ET L'ÉPÉE

Le CANARD offre gratis à Charles Thibault le dessin ci-dessus comme frontispice de la brochure contenant son fameux discours à l'île Ste Hélène sur la Charrue, la Croix et l'Épée. *Tres juncta in uno.*

de étincelante, oubliant des hontes passées.—le gros négociant allemand fier de son ventre, de sa pipe, de son emporium et de sa grosse chaîne d'or, aux breloques pendantes.

La vieille cathédrale elle-même s'est relevée de ses ruines, lançant de nouveau dans les airs son imposante flèche.

Peut-être, ça et là, rencontre-t-on dans une rue écartée, quelques vestiges de l'ancien Strasbourg, de ces vieilles maisons dont je parlais il n'y a qu'un instant, et où s'abritaient encore quelques familles aux noms patriarcaux.

J'en retrouvai une dans la rue du Corbeau.

Je m'étais détourné légèrement de mon chemin pour jeter un coup d'œil d'antiquaire amateur sur ces vieux restes. La rue était restée la même; et, mieux que cela, ce ne fut pas sans un profond étonnement que je lus, sur une grande pancarte où un peintre alsacien avait crayonné une immense chope de bière mousseuse, l'enseigne suivante:

A LA BONNE CHOPE
THOMAS SCHREID
BRASSEUR

J'étais à quelques pas de la maison, prêt à y pénétrer pour éclaircir mes doutes lorsqu'un individu vint s'accouder contre un des montants de la petite porte.

C'était Thomas Schreid. Non plus le Schreid que je connaissais avant la guerre: jeune malgré ses quarante ans, alerte, la tête couverte d'une forêt de cheveux noirs et frisés, sa figure joviale, pleine d'une rougeur de bonne santé, et le verbe colant et gaulois.

C'était un tout autre Schreid: d'une coupe noble, les yeux

avec un regard aigu néanmoins, les dos vêtus, les mains tremblantes, et le visage recouvert d'un voile de tristesse et d'austérité. On eût dit d'un chène contenaire que l'ouragan avait réussi à ployer. Il était méconnaissable.

Sa vue me produisit une sensation pénible, mon cœur se serra. Je me demandai intérieurement quelle pouvait être la cause de ce terrible changement.

Lui, me regardait venir; après quelques secondes d'attention, il poussa un léger cri de surprise... Sa figure s'épanouit... et il accourut au-devant de moi en me tendant la main. Je la lui serrai de grand cœur.

"Ah! monsieur Wagner! s'écria-t-il, quelle agréable surprise! que je suis heureux de vous revoir!"

Nous étions entrés dans le salon, —une grande pièce meublée avec beaucoup de goût et remplie de souvenirs du pays.

On prit place sur des chaises, et pendant que la servante, —une jolie Alsacienne que j'avais connue toute petite dans la maison,—pendant que la servante mettait sur la table des verres et une bonne bouteille de vieux vin du Rhin, nous causâmes.

"Voyons! monsieur Schreid, lui dis-je, il y a quelque chose que je ne m'explique pas.—C'est votre résidence à Strasbourg..."

Sa figure s'assombrit... Un rictus amer sillonna ses lèvres.

"Ah! oui! c'est vrai! vous êtes resté Français, vous!... tandis que moi, je me suis fait Allemand... j'ai courbé la tête... On peut m'adresser ce reproche, à moi!..."

J'essayai un geste de dénégation. "Oh! fit-il, ne cherchez pas à diminuer la portée de vos paroles... Elles sont justes... elles sont vraies... Je ne devrais pas être ici... j'aurais dû faire comme beaucoup, comme

vous, comme Bernard Horom, comme Laurent Siburg, comme tant d'autres enfin... Mais non!"

Il hochait la tête en croisant les bras.

"Certes, continua-t-il, on serait venu me dire il y a six ou sept ans que je deviendrais un jour Allemand... de mon gré, encore! j'aurais haussé les épaules! j'aurais fait mieux même! j'aurais giflé immédiatement l'accusateur... Aujourd'hui, c'est autre chose... je suis germanisé... et peut-être pour longtemps encore!"

Je l'arrêtai.

"Vous mourrez Français, n'est-ce pas vrai, monsieur Schreid?" lui demandai-je.

Il se leva, et un gros soupir s'échappa de sa poitrine.

"Oui! je mourrai Français... s'il plaît à Dieu!... Mais, auparavant, j'ai un grand devoir à remplir, et je n'y failirai point."

En disant cela, il s'était assis de nouveau.

Je me rapprochai de lui.

"Allons! monsieur Schreid, lui dis-je, je ne puis croire qu'une simple question d'intérêt vous ait fait oublier la patrie... Il y a là un secret... peut-être un secret terrible... dites-le moi!"

Il hochait la tête.

"Il me faudrait remuer de trop douloureux souvenirs, dit-il.

—Qu'importe! vous avez du courage."

Après quelques secondes d'hésitation, il se décida.

"Soit! fit-il... je vous dirai tout! mais, en échange, vous me promettez le plus rigoureux secret."

Je promis tout. On but une bonne rasade. Oh! c'était un de ces vins chauds auxquels on revient de grand cœur. La bouteille semblait allonger son cou—déjà si mince!—pour en faire dégorger les flots clairs

et limpides et en remplir nos coupes impatientes.

Thomas Schreid vida son verre d'un seul trait; il avait besoin de ce cordis! pour arrêter au bord de ses paupières la larme amère qui s'apprêtait à se tomber.

J'étais intrigué: cet homme, plus âgé que moi de plusieurs années, vieilli encore par les peines, me dominait par un accent d'austérité qui n'était encore inconnu de sa part. Je me fis donc tout yeux, tout oreilles.

Thomas Schreid commença:

"C'est une histoire tragique... et qui remonte aux premiers jours de l'occupation allemande. Strasbourg venait de se rendre; les Prussiens étaient entrés ici en vainqueurs... et en vainqueurs arrogants. Vous-même monsieur Wagner, vous savez ce qui arriva à cette époque... Il ne se passait pas de jour sans que des soldats allemands, ivres d'absinthe, cherchassent querelle à quelques-uns de nos compatriotes... Ces querelles se terminaient toujours par les coups de sabre transitionnels sur la tête de nos Strasbourgeois... On vivait en pleine terreur!... Un soir donc, ma femme était allée chez sa mère... Je l'avais fait accompagner par mon fils Sébastien... Vous l'avez connu, n'est-ce pas?"

—Je le crois bien! m'écriai-je... Il venait assez souvent chez moi, où il était sûr de trouver d'excellents regards... Pauvre garçon!... le ciel vous l'a pris de bonne heure!"

Schreid laissa échapper un profond soupir.

"Je me rappelle, fit-il, vous avoir fait part de sa mort... mais vous ignorez comment ce malheur arriva."

—En effet, appuyai-je.

—Je vais vous l'apprendre... Ma femme et mon fils,—tout ce que j'ai mais!—rejoignaient paisiblement notre demeure, lorsque, au détour d'une rue, cinq individus, cinq soldats prussiens, s'approchèrent d'eux et les bousculèrent. Ces hommes étaient ivres... Sébastien attira sa mère près de lui, et sans répondre à cette violence, tous deux s'écartèrent en hâtant le pas. Ceci ne faisait probablement pas le compte des soudards, car deux d'entre eux se postèrent à quelques pas en avant, de manière à barrer le passage. Deux autres restèrent en arrière, et le cinquième, sur zotte par les propos de ses camarades, osa se permettre de toucher à ma pauvre femme, en ayant l'air de vouloir l'embrasser..."

(A suivre.)

Calino apprend que le choléra est à Toulon. Il se hâte de faire ses malles pour la Suisse. Au moment où il va partir, un ami, voyant sa terreur, lui dit pour le calmer:

—Mon cher, ne vous pressez donc pas tant, que! l'épidémie est encore loin... Il y a une distance de Toulon ici!

—Sans doute... autrefois... reprend Calino; mais aujourd'hui, plus de distance... depuis les onemains d'ici!

Chez le docteur Tant-Pis. Un malade en se tenant le ventre:

—Docteur, je crois que j'ai le choléra, que faut-il faire?

—Prenez vous un coup de pistolet dans la tête; c'est aussi sûr et moins long.

Le Canard

MONTREAL, 2 Août, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons, aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIAUTEAULT & RODRIGUEZ, Éditeurs-Propriétaires, No 55 Rue St. Gabriel.

Boite 345.

Nos Primes

Le prochain tirage des primes du Canard aura lieu en même temps que celui du Monde Illustré. Avis en sera donné dans le prochain numéro du Journal.

La Commission Royale à Québec.

Le Canard n'oublie pas la commission royale. La semaine dernière il s'est donné la peine d'aller assister à ses séances dans la vieille capitale. M. le juge Mousseau était sur la sellette. Les trois commissaires observateurs, MM. Desjardins, Nantel et Asselin étaient à leurs sièges et procédaient à leur travail avec la délicatesse qu'on leur connaît.

Lorsque M. Mousseau parut devant le restant de la commission il avait l'air oppressé. De longs soupirs s'échappaient de sa poitrine et il se suyait avec son mouchoir les épaisses gouttes de sueur qui perlaient sur son front olympien. Il avait évidemment le cœur gros et on s'attendait de minute en minute à le voir décoller en sanglots.

Le président de la commission prit la parole :

— Rassurez-vous, monsieur le juge. Nous ne vous ferons aucun mal.

M. Mousseau.—Allez-vous me tenir ici bien longtemps ?

M. Desjardins.—Non, cher. Lors qu'une question vous fera bobo votre avocat est là pour vous empêcher d'être maltraité.

M. Mousseau.—Voulez-vous procéder s'il vous plaît à mon interrogatoire. Je ne me souviens pas sur un lit de roses. Meroier a envie de me rouler dans la fardochs.

M. Desjardins.—Prenez la goupille dans votre main droite. Bon, comme cela. Maintenant je vais vous administrer le serment. (Il lit la formule du serment.) Il n'y a rien de d'agréable dans cela. Il n'est pas nécessaire de baisser le livre. Baissez-vous le pouce. C'est comme cela que l'on s'y prend toujours lorsqu'on est polé à faire serment sur des affaires qui concernent la politique.

M. Nantel.—Donnez-nous, s'il vous plaît, vos noms et prénoms.

M. Mousseau.—Dites-moi, mon cher Lacoste, si je puis répondre à la question sans m'incriminer.

M. Lacoste.—Envoyez fort. Je suis sûr que votre réponse ne vous compromettra pas aux yeux de M. Meroier.

M. Mousseau.—Je m'appelle Joseph Alphonse Mousseau.

M. Asselin.—Que faites-vous M. Mousseau ?

M. Mousseau.—J'ai été pendant quelque temps une espèce de premier ministre de la province de Québec, aujourd'hui je suis juge à Rimouki. J'écoute les plaidoiries des avocats d'eau salée.

M. Meroier.—Avez-vous eu connaissance de ce qui s'est passé à Québec et à Montréal au sujet du contrat des bâtisses du Parlement ?

M. Lacoste.—Whoa ! whoa ! vous allez un peu trop vite, l'ami. Si je permettais à mon client de répondre à cette question, vous l'incrimineriez

une oroute. Je m'oppose à cette question de la manière la plus formelle.

M. Meroier.—Le témoin est obligé de répondre à la question. Elle est de la plus haute importance dans le sujet qui occupe la commission.

M. Lacoste.—Le témoin y répondra, mais pas aujourd'hui, la question n'a pas été posée d'une manière légale.

M. M. Asselin et Nantel.—La question n'est pas légale.

M. Meroier.—Sous quelle forme, messieurs, voulez-vous que je pose la question au témoin ?

M. Lacoste.—J'ai toutes espèces d'oppositions à la forme. Il n'y a aucune forme légale pour poser une question de cette nature au témoin. La commission n'atteindrait pas son but si elle s'avissait de s'enquérir des affaires privées de MM. Mousseau, Charlebois, Bergeron et de Beaufort. La vie privée doit être murée.

M. Desjardins.—La commission décide que le témoin n'est pas tenu de répondre à la question de M. Meroier.

M. Meroier.—Puisqu'il en est ainsi je vais cesser ici mon interrogatoire. Procédez, messieurs, à vos questions.

M. Asselin.—C'est ce que nous allons faire. Voyons, maintenant, mon sieur Mousseau, nous allons vous poser quelques questions auxquelles il vous sera facile de répondre.

M. Nantel.—On vous a accusé d'avoir payé un prix fou à M. Charlebois pour les meubles de la chambre d'Assemblée. Est-ce réellement le cas ?

M. Charlebois.—Je m'oppose à cette question. Elle pourrait incriminer le témoin et moi.

M. Desjardins.—Inutile de poser la question. Les comptes publics sont là pour prouver le prix de ces meubles.

M. Asselin.—C'est parfait on sait qu'ils ont été payés dans les prix doux.

M. Meroier.—Le témoin pourrait-il nous dire comment ils ont été payés ?

M. Desjardins.—Ne nous achetez plus avec vos questions. Vous voudriez, je suppose, emberlificoter le témoin. Nous ne permettrons pas ça.

M. Mousseau vous pouvez partir. Vous êtes blanc de votre affaire, on dirait du veau.

La commission s'ajourne.

LA VOLONTÉ DE MONSIEUR

MONSIEUR.—Voyons ce que dit la lettre que je viens de recevoir.

MADAME.—Oui, regarde donc, mon ami.

MONSIEUR (lisant).—“ Mme Delay prie M. et Mme Gérard de vouloir bien lui faire l'honneur d'assister à la soirée qu'elle donnera chez elle le... ” Patatras ! Une invitation ! Encore une ! Mais c'est inconcevable ; Je ne puis plus ouvrir une enveloppe sans y trouver quelque annonce de fête. L'on dirait vraiment que l'on n'a qu'à courir les bais. Non, non. C'est bien assez d'avoir déjà été chez les Terlez, les Durand, les Martel, les... les... Parole d'homme, nous n'avons jamais eu un hiver plus chargé en sorties du soir.

MADAME.—Mais mon ami...

MONSIEUR.—Il n'y a point de... mais, mon ami ! Nous n'irons pas ! Est assez clair ?

MADAME.—O est toi qui décides tout, tu le sais bien et on sera donc comme tu voudras.

MONSIEUR.—Eh bien, je veux rester tranquillement au coin du feu. Tu sais, ma chère, si je déteste le monde et les réceptions ! Et puisqu'il y a moyen d'éviter celle-ci, ne nous rendons pas... à moins que tu n'y tiennes absolument. Y tiens-tu beaucoup ? Non Alors nous n'irons pas.

MADAME.—C'est entendu, nous demeurons ici bien sagement.

MONSIEUR.—Tiens ! Pour en finir avec cette corvée je vais répondre

tout de suite que nous sommes empêchés. Où y a-t-il du papier à lettres ?

MADAME (le câlinant).—En voici mon ami. Écris bien bien gentiment le hoïn ?

MONSIEUR.—Sois sans crainte : Je suis dans mes volontés un rocher, mais un rocher poli... Ale ! Est-il mauvais.

MADAME.—Le papier à lettres ?

MONSIEUR.—Mais non, mon ca lembour. Passe-moi une plume.

MADAME.—Voilà.

MONSIEUR (écrivain).—“ M. et Mme Gérard regrettent infiniment...”

MADAME.—Quelle excuse vas-tu donner, mon ami ?

MONSIEUR.—Parbleu ! Que nous sommes en voyage, qu'une indisposition...

MADAME.—Mme Delay m'a entrevue ce matin. Je ne lui ai pas parlé de voyage et je lui ai dit que nous nous portions à merveille.

MONSIEUR (ennuyé).—Nous mettrons donc autre chose.

MADAME.—Mais il nous faut un bon prétexte ; elle tenait tant à nous avoir... C'est une fête tout intime qu'elle donne : seulement quelques-uns de ses meilleurs amis.

MONSIEUR.—Ses meilleurs amis ? Nous ne sommes pas de ce nombre, que je sache.

MADAME.—Mais si... puisqu'elle nous a invités.

MONSIEUR.—Eh bien, elle verra que nous ne nous lions pas si facilement que cela, nous ! Ou en étai-je avec ma lettre ?

MADAME.—“ Nous regrettons infiniment...” Il faut achever puisqu'il est décidé que nous n'irons pas.

MONSIEUR.—Certainement, c'est bien décidé et il est inutile de me supplier : Ma volonté est arrêtée et rien ne me fera changer d'avis.

MADAME (d'un ton larmoyant).—Oh ! je n'aurai garde de demander la moindre petite concession ; je sais bien que tu ne céderais pas...

MONSIEUR (radouci).—Voyons, il ne faut pas te chagriner, ma chérie. Il est tout naturel que je ne cède point : dans un ménage il faut une direction, un chef...

MADAME (larmoyant toujours).—Oui, oui, tu as raison, mais tu es trop sévère...

MONSIEUR.—Tu voudrais peut-être que notre ménage fût semblable à celui des Martel, ou c'est madame qui gouverne ? Quand monsieur se hasarde à prononcer quelque parole, sa femme s'écrie aussitôt avec mépris : “ Que dites-vous là, vous ?... Qu'en savez-vous ?...” C'est révoltant ! Aussi il faut voir quelle entente !

MADAME.—Oh ! moi je n'ai jamais tenté d'agir ainsi ; tu es le maître, tu le sais bien ; et puisque décidément tu n'aimes pas à te rendre chez Mme Delay, nous n'irons pas. D'ailleurs, je ne tenais à cette soirée que pour toi.

MONSIEUR.—Comment cela ?

MONSIEUR.—Oui il devait se trouver là des personnages influents qui auraient pu beaucoup pour ton avan comment Mme Delay parlait même d'un ministre.

MONSIEUR (avec précipitation).—D'un ministre ! Mais il faut y aller !

MADAME.... Mais non, mais non.

MONSIEUR.—Comment ! tantôt vous vouliez aller à cette fête, maintenant vous refusez de vous y rendre. Tâchez donc d'être un peu moins girouette.

MADAME.—Mais je de suis pas girouette du tout. Je n'ai jamais voulu assister à cette fête que pour vous.

MONSIEUR.—En effet, s'il y a là un ministre...

MADAME.—Bah ! Qu'importe !

MONSIEUR.—Comment ! Qu'importe ? Je vous trouve peu aimable madame, et peu occupée du succès de votre mari. Quel il y a là un ministre—un nouveau, n'est-ce pas ?—qui peut me faire avancer, que je dois courtiser, par conséquent, et

vous vous obstinez à vouloir que je manque cette occasion... Mais cette fois ma patience est à bout, j'ai décidé, arrêté—et vous savez que lorsque j'ai une volonté elle est immuable—que nous irions chez Mme Delay.

MADAME (avec résignation).—J'obéirai, mais...

MONSIEUR.—Ma petite femme chérie...

MADAME.—Mais ce sera à contre-cœur.

MONSIEUR.—Et pourquoi ?

MADAME.—Parce que je trouve qu'il est peu convenable d'aller à tant de soirées sans les rendre.

MONSIEUR.—Alloas, bon ! Voilà bien une autre histoire !

MADAME.—N'es-tu pas tantôt que nous avions été maintes fois chez les Détoz, les Martel, les Durand, etc. Les avons-nous jamais reçu chez nous ?

MONSIEUR.—Non ; mais d'abord j'ai horreur, je te l'ai déjà dit, du monde et des réceptions, et puis nous ne sommes pas installés de façon à donner des fêtes.

MADAME.—Je le sais bien, et c'est pourquoi nous ne devons pas aller chez Mme Delay. Il ne faut point accepter ce que l'on ne peut rendre.

MONSIEUR.—Mais es-tu bien sûre que nous ne puissions rendre ?...

MADAME.—Si j'en suis sûre ! Inviter dans notre salon et notre salle à manger ! Ah ! ah ! ah ! Quelle idée !

MONSIEUR (se fâchant).—Je ne vois pas ce que mon idée a de si comique pour que vous écartiez de ce rire agaçant. On n'aurait qu'à aménager la chambre à coucher, mop bureau, etc., pour que nous eussions d'aussi vastes salons que ceux de Mme Delay.

Madame.—Meroi bien. L'on voit que vous ne songez pas à l'embarras que ce bouleversement me causerait.

MONSIEUR.—L'embarras ! L'embarras ! Il n'y en aura pas tant.

Madame.—Enfin c'est impossible, n'y pensons plus.

MONSIEUR.—Pensons-y au contraire ! Vous voyez bien, rejetant tous mes désirs, parce qu'ils pourraient vous occasionner une ombre de découragement. Cette fête se fera...

Madame (à part, avec joie).—Enfin, l'y voici !

MONSIEUR.—Cette fête se fera malgré tout ce que vous pourrez dire. Vous ne me connaissez pas encore, madame. Apprenez que je suis un roc quand j'ai une volonté. Et tenez ! afin de vous le prouver tout de suite, je vais écrire à Mme Delay que non-seulement nous irons chez elle, mais que nous l'invitions encore au bal que nous donnons dans quinze jours. Passez-moi la plume pour que je griffonne et ne faites surtout pas de vilains moues. Consolez-vous plutôt en pensant que dans un ménage il faut que l'homme soit roi.

Madame (à part, en déchirant la lettre d'excuse de tantôt).—Et la femme premier ministre !

CARLOS.

UN MONSIEUR AH ! AH !

Un jeune Figaro qui tient une boutique sur la rue Ste Catherine vient de se lancer dans le monde élégant où il espère obtenir des succès. Il s'est présenté dernièrement dans un salon du quartier St Louis où il a commencé à roucouler avec une demoiselle. Il a le talent de couper son discours par les interjections ah ! ah ! qu'il lance vingt fois par minute. Voici un exemple de conversation.

Bonjour, Mamselle, ah ! ah ! Je suis heureux de faire votre connaissance ah ! ah ! et à long temps que je roulais ah ! ah ! autour de votre maison ah ! ah ! c'est un temps maléfique ah ! ah ! au choléra ah ! ah !

A Toulon ah ! ah ! il fait beaucoup de ravages ah ! ah ! Qu'est-ce que vous pensez de notre galant ah ! ah !

COUACS

Sodné prise sur le vif devant l'église St Jacques :

—Dites donc, vous, n'êtes-vous pas un monsieur.

—Si j'étais monsieur, je ne serais pas policeman.

—C'est juste, mais on va essayer de vous policer un brin, et par là vous empêcher d'être polisson.

—“Clarez la crossing, et allez-vous en plus loin,” c'est ce qu'on appelle de la politesse dans la police de Montréal, le tout accompagné d'une légère sommation à coups de bâton.

—A l'audience :

—Prévenu, votre système de défense ?

—Ah ça, magistrat, me prenez-vous pour un éléphant ?

—Un couple se présente dernièrement chez un avocat consultant. Les deux époux exposent leurs griefs. —Que voulez-vous, madame ? demanda l'avocat.

—La séparation de corps et de biens.

—Et vous, monsieur ?

—La séparation de corps et de bien.

—A merveille ! madame et monsieur, Vous pouvez vous retirer, car vous êtes parfaitement d'accord.

Quel original que ce Guibollard ! Quand on lui parle, son esprit est toujours ailleurs... Hier un ami lui disait :

Comprends-tu ça !... Il y a un moi, j'ai pu me faire... Huit jours après, c'est mon fils qui meurt !...

—Hum ! fit Guibollard, distrait... il n'y a pas de plaisir sans peine !...

Jouer gentiment avec la fortune EST AGRÉABLE.

Jouer avec la fortune, sans trop grand risque, est un des passe-temps les plus agréables. Le jeu sur les stocks de la rue Wall n'enrichit pas autant le spéculateur comme de placer dans la loterie de l'Etat dans la Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, le \$5 pour une part, où proportionnellement pour une fraction. Le 7^e grand tirage mensuel aura lieu mardi, le 12 août, et tous renseignements sont donnés sur demande adressée à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La.

La politique est l'art de faire \$10,000 de rentes en élevant... la blague à la hauteur d'un principe.

Je vous conseille de parler de vos talents oratoires, je ne me rappelle pas vous avoir vu jamais ouvrir la bouche à la chambre.

—Pardou, plus d'une fois vos discours m'y ont fait bâiller ! ! !

—Pourquoi représente-t-on l'Amour comme un enfant ?

—Parce qu'il n'atteint jamais l'âge d'expérience.

—Pourtant on a vu des vieillards.

—Oui, ils étaient dans leur accord de enfance.

X... est tellement avare qu'il frotte de chaque jour l'heure de son dîner.

—De cette façon, il espère arriver à ne plus dîner que le lendemain.

Une jeune manivelle court à son adorateur : —Ne viens plus chez nous, Jean ; car papa a fait rassembler ses bottes avec deux rangées de gros clous tout autour.



ST. JACOB'S OIL
 THE GREAT GERMAN REMEDY FOR RHEUMATISM, Neuralgia, Sciatica, Lumbago, Backache, Soreness of the Chest, Gout, Quinsy, Sore Throat, Swellings and Sprains, Burns and Scalds, General Bodily Pains, Tooth, Ear and Headache, Frosted Feet and Ears, and all other Pains and Aches.

No Preparation on earth equals St. Jacobs Oil as a safe, sure, strong and cheap External Remedy. A trial will convince you of its comparative trifling outlay of 50 Cents, and every one suffering with pain can have cheap and positive proof of its claims.

Directions in Eleven Languages.
 SOLD BY ALL DRUGGISTS AND DEALERS IN MEDICINE.
A. VOGELER & CO.
 Baltimore, Md., U. S. A.

La Consommation Guérie.
 Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxmons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si-on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. No 1225, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

N'oubliez pas le Grand RESTAURENT **RICHÉLIEU** 1564 RUE NOTRE-DAME Montréal.

Le public trouvera dans cet excellent restaurant des repas à toute heure, chauds ou froids, depuis 7 1/2 hrs du matin jusqu'à minuit. Service prompt et attention constante. Spécialement à satisfaire les goûts les plus variés des personnes qui voudront bien patronner cet établissement.

Repas à la carte, 25 c.
 Vins, liqueurs et cigares de premier choix.
 Les négociants de la campagne, qui viennent passer la journée à la ville pour leurs affaires, pourront laisser leur malle à la main ou autres menus objets de ce genre, au restaurant Richélieu, gratuitement, sans avoir besoin de prendre une chambre à l'hôtel.

L. MEUNIER,
 (Ci-devant de l'Hôtel St Louis,) Prop.

AVIS AUX MÈRES
 Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, faites-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail libe. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"L. Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 c. la bouteille.

Chambly-Bassin
 Air : — Brûlant d'amour et partant pour la guerre.

F'ers oi-ta-dins, gardes votrecarro gan-on. A nous la gloire, à vous le sot orgueil. Nos monuments re-di-sent la vail-la-on Do nos guer-riers descendus au cer-ueil, Bosquets, rive fleurie. ri-e Vieux fort rui-ne ché-ri-e. Fiots char-mants, monts aux har-dis contours

Chambly Bas-sin, je t'ai-mo-rai tou-jours.

Livré jadis aux horreurs de la guerre
 Chambly souvent défendit ses remparts
 Français d'abord, il vit de l'Angleterre,
 Sur ses bastions flotter les léopards.
 Bosquets, rive fleurie etc.

Dans notre paro admirez la statue
 D'un grand guerrier oitoyon de Chambly
 Un peu plus loin, dirigez votre vue
 Vers la maison où naquit l'Albani.
 Bosquets, rive fleurie etc.

L'Américain y planta sa bannière
 Mais son pouvoir ici n'a pu durer
 L'un de ses chefs repose au cimetière
 Près du vieux fort qu'on vient de restaurer.
 Bosquets, rive fleurie etc.

O vieux Chambly doué par la nature
 Au orayonneur tu fournis des pastels
 Cadre d'un lac, verdoyante ceinture
 Endroit fécond en renom iamortels.
 Bosquets, rive fleurie etc.

HOP BITTERS.
 (A Medicine, not a Drink.)
 CONTAINS HOPS, BECHU, MANDRAKE, DANDELION.
 AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALITY OF ALL OTHER BITTERS.
THEY CURE
 All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidneys, and Urinary Organs, Nervousness, Sleeplessness and especially Female Complaints.
\$1000 IN GOLD.
 Will be paid for a case they will not cure or help, or for anything injure or injure found in them.
 Ask your druggist for Hop Bitters and take them before you sleep. Take no Other.
 D. J. C. is an absolute and irrefragable cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics.
 BRAND FOR CIRCULAR.
 All above sold by druggists.
 Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

VIN DE QUININE
 DE
CAMPBELL
 GRAND TONIQUE DU JOUR.

KIDNEY-WORT
 POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION.
 Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme remède. Quelle que soit la cause de la maladie, elle sera vaincue.

Hémorroïdes. Cette maladie est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties faibles et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même les internes. Les médecins et les pharmaciens n'ont obtenu aucun effet si vous avez l'haine et l'antipathie de ces maladies.

PREZ-VOUS DE VOUS PROTEGER
KIDNEY-WORT

LA LYRE FRANÇAISE
 Chansonnier Noté,
 RECUEIL DE ROMANCES, CHANSONS et CHANSONNETTES
 DES MEUX CHOSES.
 Prix 25c.
 S'adresser au Bureau du CANARD.

LE VOLEUR ILLUSTRE
 JOURNAL
 Exclusivement Littéraire
 PUBLIÉ A PARIS.
 Prix de l'abonnement.....\$2.00 par année.
A. Filatreault,
 AGENT A MONTRÉAL
 Boite 325 No. 25 rue St. Gabriel

Le Journal Du Dimanche
 REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES
 Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.
M. E. DANSEREAU
 GÉRANT.
 Bureaux, 43 rue St. Gabriel

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.
HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.

Breveté en France, Angleterre, États-Unis et Canada.
Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant

Comme Sofa
 N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes, ni autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit :
Tous déclarent l'invention admirable.
 Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 46 à 60 ressorts.
 Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.
 LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.
 LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.
 LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.
 Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.
 S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Comme Lit.
 Marque déposée par nous.
 L'unique sofa-lit par lequel on peut passer d'un lit à un sofa et vice versa.

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets
 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Demandez la dernière livraison de l'ALBUM MUSICAL, qui contient une jolie chansonnette : " Histoire de trois bluets," par Charles Lecocq. Prix : 25c.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ et gagnez une prime variant de \$1.00 @ \$50.00. Bureau : 25, rue St Gabriel, Montréal.

N'oubliez pas le tirage des Primes du MONDE ILLUSTRÉ (\$200.00) lundi prochain, à 8 heures du soir, dans la grande salle de la Patrie, rue St Gabriel, Montréal.